

s'établir, et tirer parti de sa conquête, qu'il se fortifie dans tous ces lieux, et qu'il en assure la communication. Le chemin de Raschid et de Damiette à Cahira est bon, puisqu'on a le Nil pour y naviguer: d'Alexandrie à Cahira, il est affreux, et on marche par le désert; de Cahira à Suéz, plus affreux encore, et tel que Mr. Niebuhr juge tout-à-fait impossible qu'une armée s'en tire. Celle des François doit être maintenant réduite à un très-petit nombre de mille hommes; on ignore combien ils ont pu se procurer d'auxiliaires; mais on peut assurer que ces auxiliaires sont du moins aussi dangereux que des ennemis, et feront plus de mal par leurs perfidies, leur défection, que ceux qui combattent ouvertement.

On peut donc facilement présumer quel sera le dénouement de cette ridicule pièce, et le sort de ces croisés de l'évangile révolutionnaire. Les mahométans ne sont point encore tout-à-fait aussi philosophes que nous; leur religion, leur prophète, la sainte *Kaba*, Médine, la Mecque, sont encore pour eux des objets de vénération et d'enthousiasme, depuis Maroc jusqu'à la mer Caspienne. Les François ne trouveroient pas à la sainte *Kaba* autant de richesses qu'il y en avoit dans la plus pauvre de nos cathédrales; mais tous les bons musulmans mettront bien plus d'intérêt à la défendre, et par conséquent à s'opposer aux